Résidence d'auteur
à Berlin (D)
BOURSE BICHERFRËNN

Littérature

Lauréat 2018
Ian De Toffoli

Du 15 septembre
au 25 novembre 2018

Jury
Irène Altman
Nathalie Bender
Claude D. Conter
Jeanne E. Glesener
Christiane Krier

FONDS
CULTUREL
NATIONAL

BIOGRAPHIE

Ian De Toffoli

© Pitt Simon

Ian De Toffoli (1981) est né à Luxembourg, dans une famille italo-luxembourgeoise. Il est écrivain, dramaturge, éditeur et chercheur universitaire. Après des études en Lettres françaises, il soutient, en 2011, une thèse de doctorat, à la Sorbonne (Paris IV), publiée aux éditions Honoré Champion, sous le titre *La Réception du latin et de la culture antique dans l'œuvre de Claude Simon, Pascal Quignard et Jean Sorrente*. En 2012, il est auteur en résidence au Théâtre National du Luxembourg, où sont montées ses pièces *Micro-drames* et *L'Homme qui ne retrouvait plus son pays*. En 2015, sa pièce *99%*, quadrilingue et coécrite avec l'auteur barcelonais Elies Barbera, est jouée au Luxembourg, en Espagne et en Italie. En 2016, il crée, en collectif, avec Pitt Simon et Luc Schiltz, la pièce *Refugium*, qui est jouée en français, allemand et luxembourgeois par la même troupe. En décembre 2017, sa pièce *Rumpelstilzchen*, une adaptation du conte des frères Grimm et commande des Théâtres de la Ville de Luxembourg, est mise en scène par Myriam Muller au Grand Théâtre de Luxembourg. En mars 2018, le monologue *Tiamat* est créé au Théâtre du Centaure de Luxembourg, dans une mise en scène de Jean Boillot, puis monté au CDN du NEST Thionville, en France, en octobre 2018. La pièce est traduite en allemand et éditée au Drei Masken Verlag. En automne 2018, Ian De Toffoli est en résidence d'écriture au Literarisches Colloquium Berlin pour trois mois, et au printemps 2019, à Monthey, en Suisse, dans le cadre d'une pépinière à projets du Conseil international du Théâtre francophone. À côté de ses activités littéraires, Ian De Toffoli dirige la maison d'édition littéraire Hydre Editions et enseigne la littérature à l'Université du Luxembourg.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Du 15 septembre 2018 au 25 novembre 2018, j'ai eu l'énorme chance d'être auteur en résidence au Literarisches Colloquium Berlin (LCB), qui est un des très hauts lieux de la littérature en Allemagne, situé aux confins de la ville, au bord du tristement célèbre Wannsee, dans un cadre parfaitement idyllique, avec non seulement donc des résidences proposées à une dizaine d'auteurs et de traducteurs, qui durent de quelques semaines à deux mois, et qui faisaient en sorte que je ne m'y retrouvais donc pas seul, mais également avec un programme culturel (lectures, présentations de livres, expositions) très chargé pendant toute l'année, au moins trois fois par semaine.

Mon séjour compte parmi les plus belles expériences jamais vécues de ma vie, et il n'y'a rien d'hyperbolique dans cette déclaration. J'en expliquerai ici les principales raisons :

Premièrement : le temps. Contrairement à d'autres résidences, celle à laquelle j'ai participé plus récemment, dans le cadre de la CITF en Suisse, la résidence au LCB exempte les auteurs de toute participation obligatoire à des événements, workshops, petites créations ou autres activités qui leur enlèverait du temps à la seule importante activité qu'ils viennent y faire : à savoir, écrire. La seule obligation à laquelle ils doivent se plier, pendant tout leur séjour, est une seule soirée de lecture, en compagnie d'autres auteurs de la maison. Soirée spéciale qu'on intitule la « Hausgästelesung », et qui a lieu une fois par mois.

© Literarsisches Colloquium Berlin

Cela veut tout simplement dire que les auteurs s'y retrouvent dans un étant de parfaite oisiveté, qui est l'état le plus propice à la création et la réflexion. Il est indubitable que c'était un des moments les plus productifs que j'ai connu depuis longtemps. J'ai travaillé parallèlement à deux projets d'écriture. Le principal est, pour l'instant, intitulé provisoirement « Vies luxembourgeoises » : il s'agit d'un ensemble diachronique de petits portraits vignettes humoristiques, parfois décrits de façon un peu anachronique, voire décalé, de personnages historiques qui de loin ou de près ont eu à voir avec le Luxembourg, ou bien le territoire qui allait plus tard dans l'Histoire devenir le Luxembourg, comme Saint Willibrord, Yolande de Vianden, Jean l'Aveugle, le comte Mansfeld, Edward Steichen, la Grande-Duchesse Marie-Adelaïde et peut-être même Jean-Claude Juncker.
En ce qui concerne ce projet, une bonne partie de mon séjour a été investi dans la recherche et la lecture. Voici une liste de quelques livres lus, que ce soient des œuvres littéraires, que je lisais pour comprendre le style et la tonalité du projet que j'allais entreprendre, ou bien des études critiques, historiques pour la plupart du temps, pour m'informer de la vie et des exploits de personnages que je voulais décrire :

Pierre Michon, *Vies minuscules* ; André Suarès, *Vies imaginaires* ; Plutarque, *Vies parallèles* ; Suétone, *Vie des douze Césars* ; Daniel Kehlmann, *Tyll* ; Adam Schwarzer, *Das Fleisch der Welt* (il s'agit d'un des auteurs en résidence avec moi, qui venait de publier une Vitae plus ou moins fictive sur un moine suisse errant du Moyen-Âge) ; Hermann von Veldenz, *Yolanda* ; Alexandre von Wiltheim, *Vita Venerabilis Yolandae*. Emile Haag, Une réussite originale. *Le Luxembourg au fil des siècles* ; *La dynastie des Luxembourg* ; Jörg K. Hoensch, *Die Luxemburger. Eine spätmittelalterliche Dynastie gesamteuropäischer Bedeutung 1308–1437* ; Michel Pauly (Hrsg.): *Johann der Blinde. Graf von Luxemburg, König von Böhmen. 1296–1346. Tagungsband der 9es Journées lotharingiennes. 22.-26. Oktober 1996*. Centre Universitaire de Luxembourg, Section Historique de l'Institut Grand-Ducal.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Le deuxième projet sur lequel je travaillais durant mon séjour berlinois était celui d'un texte dramatique, intitulé pour l'instant « L'Héritage de Jean Wagner ». Cette pièce de théâtre en était à sa première version finie, mais elle n'était pas encore aboutie. Il s'agit d'une pièce de docu-fiction, écrite par besoin de raconter l'histoire du rachat du terrain de Bissen par l'entreprise de technologie Google, un cas qui a fait couler beaucoup d'encre au Luxembourg. J'ai donc pu profiter de mon séjour berlinois pour en rédiger une deuxième version, plus aboutie, qui, entretemps, après un stage avec la dramaturge français Pauline Sales, au CDN du NEST de Thionville, a finalement débouché sur une troisième et finale version de ce texte. Une lecture du texte est prévue dans un festival à Montréal, au printemps 2020, ainsi qu'au NEST, en début de saison prochaine.

Le lieu, au bord du Wannsee, la quiétude qui y règne, les petites chambres spartiates, le petit soin dont les écrivains sont entourés (comme le petit-déjeuner, préparé tous les matins, pour tous les gens qui habitent la maison, dans le jardin d'hiver), sont très propices au travail créatif, parce qu'on s'y retrouve comme dans un cocon, où rien ne peut vous atteindre. On a un temps de travail extrêmement efficace. La résidence au LCB, contrairement à beaucoup d'autres résidences ou pépinières, comme celle où j'ai été, récemment, avec Sophie Langevin, à Monthey, en Suisse, a l'énorme avantage d'être une résidence qui laisse la complète liberté à l'écrivain de ne faire qu'écrire… ou non. Il n'y a aucune pression, on n'attend pas de lui qu'il produise. Il a une seule obligation pendant tout son séjour, qui est l'événement appelé « Hausgästelesung », qui est une

Literarisches Colloquium à Berlin © Ian De Toffoli

RAPPORT D'ACTIVITÉ

soirée où trois à quatre écrivains résidents lisent soit un extrait de leur dernière publication, soit un extrait de ce qu'ils sont en train d'écrire. Hormis cette soirée-là, l'écrivain résident a le droit d'être oisif, de se prendre le temps nécessaire à la réflexion. Je ne pense pas qu'un autre endroit de résidence comme celui-ci existe au monde. C'est un véritable luxe. Et puis, cette absence de pression fait également en sorte qu'on puisse profiter de l'offre culturelle gigantesque que propose la ville de Berlin. J'ai vu une vingtaine de pièces de théâtre, pendant mon séjour à Berlin, au Gorki Theater, à la Schaubühne, au Deutsches Theater, au Berliner Ensemble, à la Volksbühne, de jeunes créateurs, comme Sivan Ben Yishai, jusqu'aux grandes stars du théâtre, comme Milo Rau, j'ai assisté à tables-rondes et discussions après certaines pièces. J'ai également pu aller à une dizaine de concerts de musique de tout genre, j'ai pu aller au cinéma de nombreuses fois. Berlin a été une source d'inspiration inépuisable, évidemment.

Le deuxième grand avantage de la résidence au LCB se trouve clairement dans les rencontres et échanges qui y ont lieu au quotidien. Non seulement avec les autres résidents qui s'y trouvent, avec lesquels on entretient des rapports collégiaux, mais de longue durée, comme c'était le cas pour moi, qui ai eu la chance de rencontrer l'écrivain belge Jean-Philippe Toussaint, publié aux éditions de Minuit, avec qui j'ai pu longuement m'entretenir sur la littérature et le milieu éditorial français et avec qui je continue à avoir une correspondance par mail plutôt régulière. De même, j'ai pu rencontrer Olivier Rohe, un des écrivains de la revue Inculte, avec Maylis de Kérangal, qui était venu au LCB pour un événement autour d'Inculte, deux écrivains qui comptent parmi les plus importants de leur génération en France, et que je compte bien revoir régulièrement.
D'autres écrivains résidents sont devenus des amis, comme la Suisse Martina Clavadetscher, jeune auteure suisse qui a figuré sur la liste du Schweizer Buchpreis il y a deux ans, avec son roman lyrique très remarqué *Knochenlieder*.

Mais, évidemment, plus importantes encore sont les rencontres professionnelles qui se font au LCB, lors des innombrables soirées et événements qui s'y organisent : il y a eu la soirée de mise en voix théâtrales, où j'ai pu rencontrer l'équipe du théâtre Maxim Gorki, il y a eu ma propre soirée de lecture, où j'avais invité, sur la suggestion de mon traducteur allemand Wolfgang Barth, certains éditeurs de théâtre allemands, dont le Drei Masken Verlag de Munich, qui, finalement, quelques jours plus tard, à la Messe de Francfort, a accepté de me prendre sous contrat pour un certain nombre de pièces, comme *Tiamat* et *Rumpelstilzchen*. D'autres pièces vont très probablement être accueillies dans son programme. J'ai rencontré l'auteur énorme Michael Lentz. J'ai pu parler à la jeune auteure Judith Schalansky, qui vient de publier le très remarqué *Verzeichnis einiger Verluste*, chez Suhrkamp, à qui j'ai passé le livre d'Elise Schmit, *Stürze aus unterschiedlichen Fallhöhen*, comme il s'agit de deux livres au même programme esthétique, à savoir la poétique de la liste.

Pourtant, je ne suis pas sans regrets, non plus, quant à ce séjour. Plusieurs événements ont retenu mon attention loin de Berlin, ce que, a postériori, je trouve assez dommage, et il aurait peut-être été mieux pour moi de diviser mon séjour en plusieurs étapes, pour mieux en profiter. J'ai dû aller à la Buchmesse de Francort, pendant une petite semaine, vu que la maison d'édition Hydre y jouait un rôle non négligeant, et des premiers contacts s'y sont faits avec des agents qui vont maintenant probablement prendre sous contrat un certain nombre d'éditeurs indépendants du Luxembourg. Après la Messe de Francfort, j'ai dû revenir quelques jours à Luxembourg, pour assister aux représentations de ma pièce *Tiamat*, au CDN du Nest de Thionville. Après la représentation de la deuxième, il y a eu une soirée de discussion avec le journaliste Denis Robert, celui qui a enquêté sur l'affaire Clearstream, dont on vient même de faire un film qui a été tourné en partie au Luxembourg.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Puis, vers la mi-novembre, c'était au tour de la Messe luxembourgeoise, des Walfer Bicherdeeg, de me faire revenir au Luxembourg pendant une petite semaine, dans ma fonction en tant que président de la Fédération des éditeurs.
Cela veut dire que des deux mois passés à Berlin, au moins deux semaines ont dû être sacrifiées pour des retours sporadiques au Luxembourg. Je n'étais pas peu productif à Berlin, au contraire, et l'offre culturelle à la fois du LCB et de la ville de Berlin étaient tellement stimulantes que mon travail avançait à grands pas, mais certains des écrivains résidents rencontrés au Wannsee, et qui se trouvaient dans des situations similaires à la mienne (obligations, projets, événements qui les retenaient ailleurs) avaient divisé leur séjour en plusieurs épisodes de trois semaines à un mois, répartis sur un an. J'ignorais que cette option était possible, je l'aurais fait ainsi si j'avais su.

La résidence au Literarisches Colloquium Berlin est donc, il faut le dire, une des choses les plus importantes qui puissent arriver aux jeunes écrivains émergeants luxembourgeois. Ils y font des rencontres cruciales et ils y ont le temps de travailler, ce qui, au quotidien, n'est pas toujours évident, vu qu'il faut également gagner de l'argent. L'accord conclu entre le Fonds culturel national et le Literarisches Colloquium Berlin doit absolument être pérennisé.

FONDS
CULTUREL
NATIONAL

Partenaires

Ministère de la Culture – Grand-Duché de Luxembourg
4, boulevard Roosevelt L-2450 Luxembourg
www.mc.gouvernement.lu | info@mc.public.lu | T 247 86600

Ambassade du Luxembourg à Berlin
Klingelhöferstraße 7 D-10785 Berlin
https://berlin.mae.lu/ | berlin.amb@mae.etat.lu | T (+49) 30 263 957 0

Lëtzebuerger Bicherfrënn – Les Amis du Livre a.s.b.l.
B.P. 2175 L-1021 Luxembourg
www.bicherfrenn.lu | info@bicherfrenn.lu | T 621 213 863

Centre national de littérature
2, rue Emmanuel Servais L-7565 Mersch
www.cnl.lu | info@cnl.public.lu | T 32 69 55 1

Literarisches Colloquium Berlin (LCB)
Am Sandwerder 5 D-14109 Berlin
www.lcb.de | mail@lcb.de | T (+49) 30 816 996 0

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ambassade en Allemagne

LËTZEBUERGER BICHERFRËNN

Centre national de littérature MERSCH

LITERARISCHES COLLOQUIUM BERLIN LCB

Adresse

Fonds culturel national
4, boulevard Roosevelt
L-2912 Luxembourg

T 247-86617
info@focuna.lu
www.focuna.lu

Établissement public
régi par la loi modifiée
du 4 mars 1982

ISBN 978-2-919794-26-3
9 782919 794263